

Homélie de la Toussaint

prononcée par le Père Paul-Célestin CHARLIER en 1972 (Extraits).

Sagesse 3,1-9 ; 1 cor 3,9-17 ; Mt 5,1-11

Qu'est-ce que la fête de tous les saints, mes frères ? Qu'est-ce que c'est que cette « communion des Saints » ? Qui sont ces Saints ?

Ces Saints que nous fêtons, Notre seigneur vient de nous les désigner d'emblée en béatifiant tous les hommes qui écouteront son enseignement ; il ne tient donc qu'à nous d'en faire partie. Les Saints, c'est d'abord nous, si nous le voulons, dès ici-bas, dès maintenant, dès aujourd'hui. Les Saints, c'est nous, puisque c'est à nous que les béatitudes s'adressent. C'est à la foule aussi bien qu'à ses disciples que le Seigneur Jésus les a adressés. C'est aux auditeurs inconnus qui sont mêlés à cette foule, aussi bien qu'à ses douze disciples, qu'il affirme « Heureux êtes-vous. Il ne dit pas : « Heureux serez-vous... mais « Heureux êtes-vous ».

Ainsi donc mes frères, la sainteté n'est pas, comme nous le croyons trop souvent, la perfection, que ce soit celle du martyr ou celle de la vie monastique. Elle n'est pas le privilège de ceux ou celles que l'Église a canonisés. La sainteté que l'Église canonise en mettant sur les autels tel ou tel personnage, ce n'est pas, du moins principalement, de celle-là qu'il est question aujourd'hui. Le mot saint, dans toute l'écriture, dans la sainte écriture, le mot saint a un sens infiniment plus riche que celui que nous lui attribuons ainsi, en en faisant l'expression d'une certaine perfection humaine. La sainteté proprement dite n'a rien d'humain. La sainteté est la qualité exclusive de Dieu. Dieu seul est saint. C'est notre Seigneur qui nous le dit équivalamment lorsqu'il répond au jeune homme riche : « Dieu seul est bon ». Et c'est lui, le très bon, le très saint qui dit cela, acceptant de passer, aux yeux des hommes, pour un homme comme un autre. Il est le seul Saint parce qu'il est le fils unique du Père ; lui seul est le Saint, annoncé par le prophète.

La sainteté, c'est donc quelque chose d'objectif, qui n'appartient qu'à l'essence divine, et si nous sommes saints, ce n'est pas à cause de notre rectitude personnelle, quoiqu'elle en soit une condition dans une certaine mesure. Si nous sommes saints, c'est dans la mesure où nous sommes ajustés à Dieu, dans l'ouverture de notre vide, qui s'ouvre à la sainteté même de Dieu, à nous offerte par son Fils dans son Saint Esprit. La sainteté, c'est avoir cette disposition d'ouverture totale du cœur à Dieu, tel que son Fils nous le révèle. C'est avoir cette soumission totale du cœur, en sa racine la plus profonde, au

don de la vie divine qu'est l'Esprit du Fils. La sainteté, c'est répondre, dans l'aveu de notre misère et de notre néant, à la saisie divine dont les formes nous sont décrites par ces béatitudes successives. Elles n'énumèrent pas une série de vertus, telles que la patience, la justice, la miséricorde, la bonté. Hélas, nous les avons trop réduites à cela. En réalité, cette énumération n'est qu'une manière de retourner sous toutes ses faces une seule attitude, qui est mise à notre portée par la grâce de l'Esprit Saint. Cette grâce-là est offerte à tous les hommes, et, en dépit de tous nos plus grands défauts, du moment que nous les renions. Et même à l'intérieur de nos péchés, à condition que nous les condamnions, le Seigneur peut la faire jaillir, de l'aveu humble, aimant, de notre espérance infinie en la toute-puissance de son Esprit.

La sainteté, c'est donc ce retournement de notre être, qui fait que, à la racine de notre intelligence comme de notre volonté, il n'y a plus que la foi et l'amour pur. Or, cela, c'est à notre portée à tous, parce que ce nous est, à tous, offert. Ce qui n'est pas à notre portée, c'est d'avoir toutes les qualités ; même les grands saints ne les ont que dans les livres de dévotion, et quand on les connaît d'un peu près, on n'a pas de peine à découvrir chez eux aussi de gros défauts, même parmi les plus grands saints. Je ne connais personne dans l'histoire de l'Église, qui ait eu un aussi mauvais caractère que St Jérôme. Dans la brûlante éloquence de Jean Chrysostome et ses luttes contre les vices perce un besoin de domination. Quant à St Augustin, c'était un homme excessivement bon et doux, mais qui avait brisé un cœur de feu, sensuel, égoïste et possessif ; même après sa conversion, il est bien lâche vis à vis de son ancienne maîtresse, qui nous paraît bien plus noble dans son effacement volontaire, et fidèle jusqu'à la mort. Et il révèle parfois en dépit de sa profonde charité, une volonté d'avoir raison de ses adversaires, qui le poussera à des conceptions extrêmes, où s'affirment autrement son tempérament ardent et sa rigueur d'intellectuel trop sûr de lui. Oui, tous les saints ont eu des défauts. La vraie sainteté, c'est en réalité l'onction de l'esprit Saint que nous avons reçue au baptême, dans la mesure où nous la laissons pénétrer et imbiber comme une huile divine, le ressort profond de notre être à la racine de notre consentement. C'est saint Paul qui dit, lui le grand et bienheureux apôtre : « à chaque jour et à chaque instant, je fais ce que je ne voudrais pas, et je veux ce que je ne fais pas ». Une certaine perfection humaine est un don de Dieu, fait par surcroît, avec notre collaboration, bien sûr. Si jamais dans notre cœur, nous ne coupons pas délibérément le courant divin, si notre volonté en sa fine pointe demeure toujours consentante à celle du Père, si notre intelligence à tout instant reste fidèle, nous sommes saints, au plus profond de notre misère.

C'est donc aujourd'hui d'abord notre fête : telle est la portée de la lecture évangélique. Mais la seconde lecture, après la présentation de cet idéal, nous révèle que, même sur ce point, et cette fois plus gravement, nous sommes pécheurs. Faisant partie de ce Corps du Christ, de ce temple de l'Esprit saint, nous avons à poser chacun notre pierre pour l'édification du Corps de l'Église, et pour cette construction, la qualité des matériaux apportés par chacun doit être éprouvée. Car n'est-ce pas celle de toute l'Église, cette fête de tous les saints ? N'est-ce pas la fête même de l'Église ? Nous venons de fêter, dans un premier point, ce qu'on appelle l'Église militante. Mais l'homme, à l'achèvement de sa course terrestre, arrive devant le Seigneur, non seulement avec ses misères qui, elles, sont aussitôt consumées comme paille par la puissance infinie du feu divin, mais aussi souvent, ce qui est plus grave, avec ses demi-fermetures. Car il y a des recoins où, non seulement ont subsisté des imperfections, mais où le ressort même de notre être est resté encrassé. Il y a des replis. Il y a dans notre volonté même où doit entrer la sainteté de l'Esprit Saint, et dans notre intelligence que doit illuminer la Foi au Fils de Dieu, il y a des restes, peut-être, de cloisons que nous n'avons pas, durant notre pèlerinage d'ici-bas, complètement abattues, en cette zone profonde, radicale, où la sainteté de Dieu désirait tout envahir et s'installer. Nous avons contristé peut-être, non pas certes totalement mais tout de même réellement, cet Esprit Saint qui nous habite ; au lieu de lui ouvrir toute grande notre misère, nous avons gardé quelques coins secrets pour nous, dans lesquels nous ne l'avons pas laissé pénétrer. Notre orgueil, notre volonté de perfection pour nous-mêmes parfois, ont retenu, ou laissé seulement filtrer au compte-gouttes, l'eau vive de l'amour. Mis en face de cette plénitude de Dieu, nous voilà démunis, dépouillés par le feu divin de toute la demeure fragile de notre existence terrestre. Il nous faut subir l'épreuve du feu, comme dit Saint Paul.

Nous sommes donc invités par cette fête des saints à faire un examen de conscience, à nous demander si vraiment nous sommes ces saints que nous devons être. St Paul écrivant aux Thessaloniens, aux Romains, aux Éphésiens, écrit aux saints qui sont à Ephèse, à Thessalonique ou à Rome : aux « consacrés ». Vivons-nous en consacrés ? Avons-nous le cœur pur ? Accueillons-nous avec joie l'épreuve qui nous purifie ? Aimons-nous surtout avec courage témoigner de notre foi jusqu'à en être moqué ? Acceptons-nous de souffrir à cause d'elle, pour le Seigneur ?

À ces questions nous devons répondre avec une lucidité telle, qu'elle opère en nous cette purification du feu. Alors le jour des morts, avec lesquels on confond la Toussaint, ne sera plus pour nous, un culte païen des disparus retombés dans le néant, mais une affirmation qu'ils vivent plus que nous, et que nous attendons, en vivant déjà avec eux, d'être glorifié.

Lecture du livre de la Sagesse 3, 1-9

Les âmes des justes sont dans la main de Dieu ; aucun tourment n'a de prise sur eux.

Aux yeux de l'insensé, ils ont paru mourir ; leur départ est compris comme un malheur, et leur éloignement, comme une fin : mais ils sont dans la paix.

Au regard des hommes, ils ont subi un châtement, mais l'espérance de l'immortalité les comblait.

Après de faibles peines, de grands bienfaits les attendent, car Dieu les a mis à l'épreuve et trouvés dignes de lui.

Comme l'or au creuset, il les a éprouvés ; comme une offrande parfaite, il les accueille.

Au temps de sa visite, ils resplendiront : comme l'étincelle qui court sur la paille, ils avancent.

Ils jugeront les nations, ils auront pouvoir sur les peuples, et le Seigneur régnera sur eux pour les siècles.

Qui met en lui sa foi comprendra la vérité ; ceux qui sont fidèles resteront, dans l'amour, près de lui. Pour ses amis, grâce et miséricorde : il visitera ses élus.

Première lettre de Saint Paul apôtre aux corinthiens. 3,9-17

Nous sommes des collaborateurs de Dieu, et vous êtes un champ que Dieu cultive, une maison que Dieu construit.

Selon la grâce que Dieu m'a donnée, moi, comme un bon architecte, j'ai posé la pierre de fondation. Un autre construit dessus. Mais que chacun prenne garde à la façon dont il contribue à la construction.

La pierre de fondation, personne ne peut en poser d'autre que celle qui s'y trouve : Jésus Christ.

Que l'on construise sur la pierre de fondation avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, ou avec du bois, du foin ou du chaume, l'ouvrage de chacun sera mis en pleine lumière. En effet, le jour du jugement le manifestera, car cette révélation se fera par le feu, et c'est le feu qui permettra d'apprécier la qualité de l'ouvrage de chacun.

Si quelqu'un a construit un ouvrage qui résiste, il recevra un salaire ; si l'ouvrage est entièrement brûlé, il en subira le préjudice. Lui-même sera sauvé, mais comme au travers du feu.

Ne savez-vous pas que vous êtes un sanctuaire de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?

Si quelqu'un détruit le sanctuaire de Dieu, cet homme, Dieu le détruira, car le sanctuaire de Dieu est saint, et ce sanctuaire, c'est vous.